

## 6 – 16. Jeanne Barret vue et racontée par le chirurgien Vivez. (transcription)

Vivès , chirurgien sur l'Etoile a laissé 2 journaux de l'expédition de Bougainville.

- L'un est conservé a été conservé à la Bibliothèque de la Société de géographie de Rochefort. Il a été publié dans « le Bulletin de cette société : Tome : XV du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> semestre 1893, sous le titre : « Voyage autour du monde par la frégate et la flûte du Roy « la Boudeuse » et « l'Etoile », sous les ordres de M.Bougainville, pendant les années 1766,67,68 et 69.
- L'autre est conservé à la bibliothèque de Versailles.

### Transcription partielle des manuscrits de Versailles et de Rochefort concernant Jeanne Barret.

<p><b>Manuscrit de Versailles.</b> folio 28. <i>...Histoire masquée</i> <i>Pour donner cours au reflections du lecteur sur le séjour de Chitère que nous habitons, je ferai diversion à mon journal par une histoire à laquelle il ne s'attent surement pas. Le lecteur sera peut être étonné de ce je ne l'ay pas entretenu dès le commencement d'une aventure qui a commencé avec nous, mais j'ai cru lui rendre l'histoire plus intéressante en la réunissant dans une même partie. J'espère que mon motif me servira d'excuse et voici le fait.</i></p> <p><i>Un naturaliste faisant le tour du monde pour approfondir et augmenter les connaissances et production de la nature, désirant vraisemblablement faire quelque expérience nouvelle dans cette partie, embarqua à cet effet pour son domestique une fille déguisée soit disant de la Bourgogne, ayant des noms de rechanges selon la circonstance, quoique ailleurs tout ceci ne fasse rien à la chose. Au sortir d'Europe dans le mauvais temps que nous eusmes, elle fut fort incommodés du mal de mer ainsy que son maître ce qui lui ôta le temps de pouvoir ce plaindre à moins que ce ne fut la nuit car l'attachement mutuelle qu'il avait pour son maître lui faisant craindre ou espérer qu'il eut quelque foiblesse pendant les heures de sommeil,</i></p>	<p><b>Manuscrit de Rochefort.</b> folio 25 <i>... Histoire particulière</i> <i>J'espère que le lecteur ne sera pas fâché que j'abandonne un instant mon journal pour lui apprendre ce dont il ne se serait jamais attendu. Il sera peut être étonné de ce que je ne les pas entretenu dès le commencement d'un objet qui va sûrement l'amuser mais le peu de certitude que j'en avoist dans le temps me servira d'excuse s'il veut bien la resservir.</i></p> <p><i>Un naturaliste faisant le tour du monde pour approfondir et augmenter les connaissances de la nature et ses productions désirant vraisemblablement faire quelques expérience nouvelle dans cette partie, embarqua à cet effet pour son domestique une fille déguisée soit disant de la Bourgogne, ayant des noms de rechange, quoique d'ailleurs tout ne fasse rien à la chose. Au sortir d'Europe, dans les mauvais temps que nous eusmes, elle fut fort incomodée du mal de mer ainsy que son maître, ce qui lui ôta le temps de pouvoir la plaindre à moins que ce ne fut la nuit car elle lui était si attachée que, par crainte qu'il n'ut quelque foiblesse pendant les heures du sommeil, elle avoit (folio 26) la fatigue de passé la nuit dans sa chambre, prenoit un soins unique de son maître, ce qui me</i></p>
---	--

*lui faisoit supporter la fatigue de passer les nuits dans sa chambre pour estre à porter de le soulager. Le soins particulier qu'elle prenait pour son maître ne paraissois pas naturelle à un mâle domestique, ce qui fit que cette tranquille jouissance passa bien vite pour nos deux addérents. Après le premier mois, le dou repos qu'il goûtoient fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage sur ce que, dissoient-ils, il y avoit à bord une fille déguisée. On jetta sans ballancer les yeux sur notre petit homme. Tout enoncé en lui son hombre féminin, une petite taille courte et grosse, de large fesse, une écarure de proportion précédente, une poitrine élevée, une petite teste ronde, un visage garni de rousseur, une voie tendre et claire, une adroite dextérité et délicatesse qui ne pouvoient estre que de son secxe fesoient le portrait en question d'une fille assé laide et mal faite.*

*Les chefs firent d'hygnorer ce trouble pendant longtemps mais le bruit étant devenu trop générale, ils firent savoir au maître qu'il ne convenoit pas de coucher son folio 29 domestique dans sa chambre, que cello occasionné du scandale et sur ce qu'il assuré pour détour qu'on rencontrés mal son secxe, on lui observa qu'il n'en avoit que plus de tort de ne pas faire cette séparation de son mouvement. Il fallut donc lui chercher un azil qui fut au poste ordinaire dans un hamac sous le gaillard derrière avec les autres domestiques. De les premiers jours, ces voisins polli et poussé par la curiosité voulurent rendre visite à leurs nouvelles hôtesse, elle eut la cruauté de refuser leurs offrandres et de se plaindre. En conséquence on les punits et notre prétendu domestique pour nous prouver que nos soupçon étoit mal fondé, nous assura qu'il étoit nulment du sexe féminin mais si fait de celui dans lequel le grand Seigneur choisit les gardiens de son sérail. D'après cette scène, notre homme fit son possible pour paroître tel qu'il s'étoit déclaré, tant par la force du travail que les propos de bagatelle. Il travalloit comme un négre. Pendant*

*paroist naturel.*

*Le premier mois se passa assé tranquillement mais un peu trop vite pour nos deux adhérents, le doux repos qu'il goûtoient depuis longtemps fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage qu'il y avoit à bord une fille. On jetta les yeux sur notre petit homme, tout ennonçoit en lui hombre féminin : une petite taille courte et grosse, de large fesse, une écarure de deux pied, une poitrine élevée, une petite teste ronde, un visage garni de rousseur, une voix tendre et claire, une dextérité et délicatesse dans sa main faisoit le portait en question.*

*Les chefs firent d'hygnorer cette scène pendant longtemps, mais le bruit estant devenu général, on fit sentir au maître qu'il ne convenoit pas de passer les nuits avec un domestique et cela occasionné du scandal. En conséquence, il fallut lui chercher un nouvelle azil qui fut au poste ordinaire dans un hamac sous le gaillard derrière. Dès les premiers jours, ces voisins polli et poussé par la curiosité, voulurent rendre visite à leurs nouvelle hôtesse, elle eut la cruauté d'estre insensible à leurs offres et mesme de s'en plaindre, en conséquence on les punit et notre homme postiche nous assura qu'il n'étoit nullement de sexe féminin mais sy fait par accident de celui dont le grand Seigneur fait les gardiens de son sérail. D'après cette scène, notre homme fit son possible pour paroistre tel qu'il s'étoit déclaré tant par la force du travaille que par les propos de bagatelle, travaillant comme un négre. A Montevideo, elle alloit herborisé avec son maître dans les plaines, sur les montagnes à deux ou trois lieux au large, chargé d'un fusil, d'une carnasière, de la provision de bouche et des papiers pour les plantes. A Buénosaire, elle eut une longue maladie qui, selon la cronique, put être occasionné par les suite du mal de merre. De la nous fusmes au*

notre séjour de relâche à la rivière de la Platte, elle alloit herborisé dans la plaine, sur les montagnes à deux ou trois lieux au large chargé d'unfuzil, d'une carnassière, de la provision de bouche et des papiers pour les plantes qui évalluoit toujours à huit ou dix mains. La cronique scandaleuse prétent qu'elle eut à Buénosaire une maladie aigue considérable qu'oc'asionna les soins qu'elle avoit pris à soulager son ma<sup>^</sup>tre des faiblesses qu'il avoit pu avoir pendant les nuits qu'il l'avoit veillé. Au détroit de Magelant, ces fatigues redoublèrent, passant la journée entière dans les bois avec la neige, pluie et la glace pour les plantes ou en bord de mer pour les coquilles. Je crois bien qu'elle se trouvois dédomagée de ces traveaux dans les cources par le repos qu'elle prenoit dans les plantations que son maître pouvoit faire lorsqu'il trouvé un terrain propre à sa halte, si touttefois la force du frimats ni portoit opposition. Quoiqu'il en soit, il me reste à dire à sa louange qu'elle a surpris généralement tout le monde par les traveaux qu'elle a fait.

Les soupçon qu'on avoit en tomboient tous les jours faultte de preuves, on s'accoutuma à la voir tellement que les party étoit partagé lorsque nous arrivâme à Cithère, mais ils renaissèrent bientôt. Le Sauvage que nous avions à bord nommé Boutavéry ont j'ai fait l'histoire, estant dessendu dans la grande chambre du baptiment où tout le monde de l'équipage étoit accouru pour le voir, apperçu dans la foule notre être suspec à qui il fit à l'instant de dessus le banc où il étoit assi, des propositions par signe qui ne laissèrent nul équivoque en criant Ayenene qui veut dire fille en langue du païs. Comme dans la foule elle se trouva à costé de notre armurié nommé Labare qui avoit une figure fort efféminée, on lui frapa sur l'épaule en le montrant lui demendant si c'étoit lui, mais avec toute la vivacité et l'ardeur qu'il put redoubler, il montra que c'étoit l'autre objet, lequel perdi contenance et tournant les talons, s'en alla baissent la teste, mais d'après cet instant, notre Sauvage ne voulut plus manger et

détroit de Magelland, ce fut là qu'il falloît la voir, fatigué à la rigueur du froit, allant tantost dans l'eau pour les coquilles ou dans des bois épais sur la mousse et la neige pendant la journée entière pour les plantes. Je crois bien qu'il se trouvoit dédomagé par le repos qu'il prenoit dans les plantations que son maître pouvoit faire lorsqu'il trouvoit un terrain propre autant que par sa température personnelle et celle de la saison le permetoit, malgré cela on peut dire à sa louange qu'il est impossible de concevoir les travaux qu'elle a fait.

Les soupçons commençoient à tomber faultte de preuve lorsque nous arrivâsme à la Nouvelle Cithère, mais ils renoisser bientôt. Le sauvage de bord, Boutavery, dont j'ai fait mention, dès qu'il aperçu dans la foule de l'équipage ce personnage, il se mit à courir après elle en crian : ayenene qui veut dire fille en langue du païs, lui fit des démonstrations de proposition bien intelligible. Nous fusmes tous étonné de voir que cet homme l'avoit reconnue et de l'ardeur avec lequel s'en occupé, il n'en fallut pas davantage pour assurer à tous l'équipage le caractère de son sexe.

Quelques jours après, elle s'en fut à terre avec son maître pour herborisé, dès qu'elle fut descendue, tous les Sauvages se la tirèrent les uns et les autres en criant mille fois ayenene, ayenene etc... Il fallut la renvoyé à bord et l'on n'y réussit qu'avec beaucoup de peine, les officiers qui se trouvèrent à terre firent des menaces au Sauvage qui ne vouloist pas la laisser aller. Boutavery estoit fort exact à lui faire sa cour et renouvelle ces proposition. Il prenoit plaisir à se faire paigné, poudré, habillé par

n'étoit à rien de ce qu'on pouvoit lui dire. Il n'en fallut pas davantage pour assurer à toute l'équipage le caractère de son sexe et pour persuader au lecteur que son maître fesoit triste mine. Dès qu'il furent descendu (car son maître descendit le premier), tous les Sauvages se la tirèrent les uns et les autres en cryant mil fois Ayenene et déjà un déterminé à commenter la réécriture folio l'enleva comme sa proie fendant l'air à la vue de son maître comme un loup affamé enlève une brebis à la vue du bergé. Il fallut qu'un officier du vaisseau que le azare fit trouvé l'épée à la main fit écarter toute la populace et effrayé le courcié qui lâcha prise. On la rembarqua sur le champs dans le batteau et on l'envoya à bord. D'après cet accident, il ne falloit plus parler de terre. Boutavari venoit tous les jours avec assés d'exactitude lui faire un cours fort gênante pour elle et pour son maître mais amusante pour nous. Son maître qui craignoit le Sauvage ne l'abandonna pas et le combla de petits présents. Je ne sçais quelle azard porta le Sauvage à lui dire Taratatanée c'est-à-dire Est elle mariée et dès que, sans savoir ce qu'il voiloit dire, il lui eut fait signe que oui en disant ma ??le Sauvage parut abandonner ces poursuites. Il continua cependant à prendre un grand plaisir à se faire peigner, poufré et habillé par lui (ou par elle car il est temps d'en convenir), ce qu'elle faisoit avec grâce. Ce manège dura jusqu'au départ de Cithère que Boutavari la quitta à regret pour passer sur la Boudeuse comme je le dirés dans la suite. Elle resta à notre bord où l'on peut s'imaginer il ne restoit plus de doute dans les esprits depuis ce qui s'toit passé, mais comme il n'y avoit pas eu de preuve phisique, elle dissimula l'accusation en tenant de propos de deffi au domestiques qui lui promirent une visite qui eu lieu à notre première relâche suivante malgré la précaution qu'elle avoit toujours de porter deux pistolets chargé et d'avoir soins de les montrer pour en imposé. En descendant du bord, un malheureux jour où je ne sçais qu'étoit devenu les pistolets, après avoir hertborisé, son maître la laissa à

elle, ce qu'elle faisoit avec grâce, ce manège continua jusqu'au départ où Boutavari l'a quittée à regret pour passer sur la Boudeuse comme je le dirai dans la suite et elle resta à notre bord où la laisser pour donner au lecteur la description de cette terre, suite de mon journal. Il y auroit eu beaucoup de chose à dire sur l'embarras du médecin naturaliste dans cette circonstance mais cela m'auroist sorty pour trop longtemps de ma route.....folio 40

### **Suite de l'histoire particulière.**

...Si le lecteur se rappelle les faits que je lui ais décrit de Cithère, il doit croire qu'il ne restoit pas de grand doute sur la descision du sexe de notre sois disant eunucq, mais il fut impossible de l'en faire convenir et poussa ces instances au point d'offrir de fournir des preuves satisfaisantes. Entre domestiques ils eurent des propos dure qui procurèrent du mécontentement de part et d'autre, ce qui fit conspirer une visite pour la première relâche et le lecteur cest que c'est ici la première depuis Cithère. Notre eunucq sois disant allant tous les jours herborisé ou à la recrue coquillère, avoit grand soins d'emporter des pistollets et de les montrer en embarquant dans le canot espérant par là mintenir les enemis de sa pudeur, mais ces précautions ne produisirent pas l'effet désirer. Un beau jour, ] folio 41] onzième du présent mois, les domestiques estant à lavé du linge à terre, elle eut le malheur de vouloir aller laver le sien de compagnie. Ce fut, dis-je, ce jour malheureux qu'ayant saisis les pistolets on fit la visite du canon et lorsqu'on vient à tirer la platine on découvrit la lumière qui leva tous les doutes. Ce fut dans le fait un service qu'on lui rendi à cette fille que nous nommeron désormais Janeton car la quantité de linge ou torchon qu'elle estoit obligée de mettre sur elle l'avoit échauffée si considérablement depuis le temps que nous estions par les hautes latitudes qu'elle étoit pleine de bouton et dartre. D'après l'inspection elle n'étoit plus si genné quoiqu'elle resta toujours en homme, elle eut beaucoup de courstisant le reste de la campagne, mais nous avons toujours ignoré la juste cause de sa métamorphose. Peu après notre arrivée à l'Isle de France, elle se maria avec le maître forgeron entretenu du port, estant précédement

*terre pour chercher des coquilles et les domestiques qui y faisoient sécher la lessive profitèrent du moment et trouver chez elle le concaveneris, coquille précieuse qu'il cherchés depuis si longtemps. Cette visite la mortifia beaucoup mais elle en fut plus à son aise n'ayant plus à se contraindre ni à se bourer de linge à l'avenir. Elle finit le voyage fort agréablement, ayant des courtisant de toute part qui n'altérèrent point la fidélité qu'elle avoit pour son maître. Elle finit par se marier à l'Isle de France avec un maître forgeron du Roy où je les laissée et au sçu depuis qu'elle menoit très bon ménage. Son maître Monsieur de Commerson est mort depuis dans le mesme endroit sans avoir pu donner au public des observations des productions de notre voyage, ce qui devient une grande perte pour la botaniques et l'histoire naturel.*

*J'ai préféré finir l'histoire de Mlle Baré soit disant de Picardie, quoiqu'elle m'écarta de ma route pour ne point laisser le lecteur dans l'incertitude et vas présentement reprendre la suite de mon journal par la description de l'isle de Cithère.*

.....

*débarquée aussi que son maître.*